

ATELIER

EXPÉRIENCE DE VIOLENCE ET DE NON-VIOLENCE

Réflexion individuelle et échange en groupe sur des expériences personnelles de violence et de non-violence. Échange sur les préjugés concernant la violence et la non-violence et sur les fondements d'une bonne et mauvaise violence.

Présentation des participants et transmission des prérequis et de la forme de travail durant l'atelier. (5')

Prérequis. Se placer dans une attitude d'investigation. Les échanges se font à partir de l'expérience personnelle. On essaie de décrire les faits plutôt que de les interpréter. L'écoute des autres sans jugement de valeur est un des exercices permanent durant l'atelier et ne pas monopoliser la parole lors des échanges en est un autre. Ce qui est discuté au cours des échanges ne sort pas de cette enceinte. (10')

Définition de la violence et de la non-violence. Lecture des définitions en pages suivantes. (10')

Échange en groupe. Chaque participant commente une expérience personnelle de violence (entré dans une spirale de violence, saisi par la peur, envahie par la nausée, envie de fuir, colère incontrôlable, etc.). Commenter si l'on a pu donner une réponse non-violente (non entré dans la spirale de violence, transformation de l'état de peur, affrontement de la situation, dénonciation de la violence, nier de donner une réponse violente, etc.). (40')

Ensemble. Échange sur les préjugés sur la violence et sur la non-violence. Peut-on résoudre la violence par la violence ? Pourquoi ? Existe-t-il une bonne et une mauvaise violence ? (30')

Pause. (30')

Introduction à la relaxation. Exercices de tension-distension. PowerPoint (30')

Les décisions. Chacun des participants exprime à l'ensemble comment il se propose d'appliquer les thèmes vus dans l'atelier dans sa vie quotidienne et propose des idées pour faire avancer la non-violence dans la société. (15')

Conclusions. (5')

VIOLENCE

1 - Violence (du latin *violentiam*: usage excessif de la force) : c'est le plus simple, le plus fréquent et le plus efficace moyen pour maintenir ou usurper le pouvoir et la suprématie, pour imposer sa volonté à d'autres, pour confisquer la propriété et même la vie des autres... Il existe également une violence physique et psychologique, directe ou masquée, ainsi que différents degrés de violences au niveau de la famille, de la nation, de la politique internationale, de la relation de l'homme avec la nature et les espèces animales, etc. Nous observons partout des manifestations de violence pour résoudre des problèmes ou atteindre des objectifs. De grands préjudices et de considérables souffrances pour les personnes en sont le prix à payer.

2 - Il y a violence quand, dans une situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, en une fois ou progressivement, en portant atteinte à un ou plusieurs autres à des degrés variables, soit dans leur intégrité physique, soit dans leur intégrité morale, soit dans leurs possessions, soit dans leurs participations symboliques et culturelles¹.

3 – (du lat. *violentiam* : usage excessif de la force). C'est le moyen le plus simple, le plus fréquent et le plus efficace pour maintenir le pouvoir et la suprématie, imposer sa volonté aux autres, usurper le pouvoir, la propriété et même la vie des autres. Selon Marx, la violence est la "sage-femme de l'histoire", c'est-à-dire toute l'histoire de l'humanité, y compris le progrès, qui résulte de la violence, les guerres, les appropriations de terres, les complots, les homicides, les révolutions, etc. Cet auteur affirme que tous les problèmes majeurs de l'histoire ont été résolus par la force. Le renseignement, les raisons ou les réformes ont joué un rôle subordonné. En ce sens, Marx a raison ; cependant, il n'a pas raison quand il rend le rôle de la violence absolu, niant les avantages de l'évolution sans violence. Il n'a pas non plus raison de justifier la violence avec un but noble (bien qu'il ait lui-même souvent fait des réserves sur le fait qu'aucune bonne raison ne peut excuser les mauvais moyens pour y parvenir). Les *violentistes* de tout acabit justifient la violence comme un moyen d'obtenir de "bons" ou d'"utiles" résultats. Cette approche est dangereuse et trompeuse, car elle conduit à l'apologie de la violence et au rejet des moyens non-violents. La violence directe, individualisé (autorité du père sur son fils) et l'indirect (échange), généralement "codifié" pour les institutions sociales et la politique officielle (guerres, dictature, pouvoir monopolistique, monopole confessionnel) sont généralement différenciés ; il y a aussi la violence physique, psychologique, franche et masquée. D'autres gradations plus précises de la violence sont observées dans la société : au niveau de la famille, de la nation, de la politique mondiale, ainsi que de la relation de l'être humain à la nature, aux autres espèces animales, etc. Nous observons partout des manifestations ou des états de violence afin de résoudre des problèmes ou d'atteindre des résultats désirés au prix de la nuisance et de la souffrance d'une autre personne. La violence n'est pas orientée vers un certain ennemi (bien qu'il ait également lieu), mais pour obtenir certains résultats concrets et pour cette raison il est jugé nécessaire et utile. Souvent, celui qui viole croit qu'il agit d'une manière juste. D'où l'idée de violence divisée, en "blanc" (justifié) et en "noir" (injustifié). La violence présente de multiples facettes. Dans la plupart des cas, elle est considérée comme une catégorie éthique, comme un mal ou un "moindre mal". La violence a pénétré tous les aspects de la vie : elle se manifeste constamment et quotidiennement dans l'économie (exploitation de l'homme par l'homme, coercition de l'État, dépendance matérielle, discrimination du travail des femmes, travail des enfants, imposition injuste, etc.) ; dans la politique (domination d'un ou plusieurs partis, pouvoir du patron, totalitarisme, exclusion des citoyens dans la prise de décision, guerre, révolution, lutte armée pour le pouvoir, etc.) ; en idéologie (mise en œuvre de critères officiels, interdiction de la libre pensée, subordination des médias, manipulation de l'opinion publique, propagande de concepts d'origine violente et discriminatoire utiles pour l'élite dirigeante, etc.) ; dans la religion (soumission des intérêts de l'individu à des exigences cléricales, contrôle sévère de la pensée, interdiction des autres croyances et persécution des hérétiques) ; dans la famille (exploitation des femmes, dictée sur les enfants, etc.) ; dans l'enseignement (autoritarisme des enseignants, châtiments corporels, interdiction des programmes d'enseignement libres, etc.) ; dans l'armée (volontariat des chefs, obéissance irréfléchie des soldats, punition, etc.) ; dans la culture (censure, exclusion des courants novateurs, interdiction des publications, dictature de la bureaucratie, etc.). Si nous analysons la vie de la société contemporaine, nous nous heurtons toujours à ce qui restreint la liberté ; c'est pourquoi il est pratiquement impossible de déterminer quels types d'interdictions et d'écrasements de notre volonté sont vraiment rationnels et utiles, et

¹ *Violence, conscience, non-violence*, Philippe Moal, L'Harmattan, 2016, p. 32 (extrait de la définition du Dictionnaire du Nouvel Humanisme et de la définition de la violence et de la politique, Editorial Sudamericana, 1989, par Yves MICHAUD, philosophe français, auteur de plusieurs ouvrages sur la violence et auteur de l'Université du savoir universel.

lesquels ont un caractère antihumain. Une tâche particulière des forces authentiquement humanistes est de surmonter les aspects agressifs de la vie sociale : favoriser l'harmonie, la non-violence, la tolérance et la solidarité. Quand on parle de violence on fait généralement allusion à la violence physique parce que c'est l'expression la plus évidente d'agression corporelle. D'autres formes, économiques, raciales, religieuses, sexuelles, etc., peuvent parfois agir en dissimulant leur caractère et conduire finalement à la soumission de l'intention et de la liberté humaine. Lorsque ceux-ci se manifestent, ils sont également exercés par la contrainte physique. Le corrélat de toutes les formes de violence est la discrimination².

NON-VIOLENCE

La non-violence comprend généralement soit le système particulier de concepts moraux niant la violence, soit le mouvement de masse dirigé par le Mahatma Gandhi qui s'est développé en Inde au début du XXe siècle, ainsi que la lutte pour les droits civils des Noirs aux États-Unis, sous la direction de Martin Luther King et l'activité du Kwame Nkrumah au Ghana. Les interventions civiles de A. Soljenitsine, A. Sakharov, S. Kovalev et d'autres dissidents célèbres contre le totalitarisme soviétique peuvent également être mentionnées. L'idée de non-violence est exposée dans la Bible et dans les écrits d'autres religions, dans *l'appel à ne pas tuer*. Cette idée a été développée par de nombreux penseurs et philosophes ; les écrivains russes Léon Tolstoï et Fiodor Dostoïevski l'ont formulée en profondeur. La formule de Tolstoï promulguant la suprématie de l'amour et le "non-recours à la violence face au mal", c'est-à-dire l'impossibilité de combattre un mal par un autre, a acquis une résonance mondiale, engendrant une secte singulière de "Tolstoïstes". Le Mahatma Gandhi (1869-1948) a formulé à sa manière l'éthique de la non-violence basée sur le principe de l'ahimsa (refus d'exercer toute forme de violence contre l'individu, la nature, les insectes ou les plantes) et sur la "loi de la souffrance". Gandhi a réussi à organiser le satiasgraja, mouvement anti-colonial non violent, rassemblant plusieurs millions de personnes. Elle s'est traduite par une insubordination civile massive et prolongée envers les autorités anglaises, refusant de coopérer avec elles, défendant leur particularisme et leur liberté, mais sans recourir à des méthodes violentes. Le peuple a appelé Gandhi "Mahatma" (grande âme) pour son courage et son inflexibilité en agissant sur le principe de la non-violence. Le mouvement non-violent a préparé le terrain pour que la Grande-Bretagne renonce à sa suprématie en Inde, bien que Gandhi lui-même ait été assassiné par un tueur à gages. Malheureusement, plus tard, le principe de l'ahimsa a été oublié. L'évolution politique de l'Inde et du Pakistan a été teintée de tonalités sanglantes de violence pure et simple. La lutte de Martin Luther King s'est également terminée sans succès, lui aussi assassiné alors qu'il parlait lors d'un rassemblement de masse. Malgré tout, le concept de non-violence, y compris les formes non-violentes de protestation, est toujours bien vivant dans le monde. Les interventions quotidiennes et massives des couches inférieures de travailleurs, les rassemblements et manifestations de protestation, les grèves, les mouvements de femmes et d'étudiants, les manifestations paysannes, les éditions de tracts et de journaux, les interventions à la radio et à la télévision sont autant de formes répondant à l'éthique et à la pratique des non-violents. La non-violence et le pacifisme ont souvent été associés alors qu'en réalité ce dernier n'est ni une méthode d'action ni un mode de vie mais une dénonciation constante contre la course aux armements³.

NON-VIOLENCE ACTIVE

La stratégie de lutte du Nouvel Humanisme consiste en la dénonciation systématique de toutes les formes de violence exercées par le système. C'est aussi une tactique de lutte appliquée à des situations spécifiques dans lesquelles tout type de discrimination est vérifié.

² *Diccionario del Nuevo Humanismo*, León Alado, 1996, p. 263 (uniquement en versión español)

³ *op. Cit.*, p. 185